

RAPPORT DES COMMISSIONS 2009

COMMISSION II : HISTOIRE DE LA CARTOGRAPHIE

par Catherine Hofmann

Secrétaire de la commission, présidente par intérim

Vie de la commission

Les membres de la commission se sont réunis à trois reprises au cours de l'année 2009, en février, juin et octobre sous la présidence d'Isabelle Laboulais. Toutes les séances de travail ont eu lieu à la Bibliothèque nationale de France.

Trois nouveaux membres ont été admis au sein de la commission en fin d'année 2009 : Hélène Blais, maître de conférences en histoire à l'Université Paris-Ouest Nanterre ; Camille Lefebvre, chercheuse associée au Centre d'étude des mondes africains (CEMAf-Paris) et post-doctorante dans le cadre du projet ANR Frontafrique ; Robin Seignobos, doctorant, Paris-1 (CEMAf).

Suite à la démission d'Isabelle Laboulais fin 2009, qui ne peut s'impliquer dans ses fonctions de présidente comme elle le souhaiterait compte tenu de l'éloignement de son lieu de résidence, la présidence de la commission est vacante. Catherine Hofmann a été reconduite dans ses fonctions de secrétaire et assurera la présidence par interim jusqu'à la désignation d'un nouveau président.

Les travaux de la commission ont été axés en 2009 autour de quatre points.

1 Organisation de la journée d'études annuelle : « Cartographie et sociétés urbaines (XIX^e-XX^e siècle) », Université de Paris 12 – Créteil, 4 décembre 2009

Sur proposition de Gilles-Antoine Langlois, la commission a décidé de consacrer la journée 2009 au thème : « Cartographie et sociétés urbaines (XIX^e-XX^e siècle) ». Co-organisée avec le Département de géographie de l'Université de Paris 12 – Créteil (directeur : Abdelkader Abdellaoui), la journée a été coordonnée par G.-A. Langlois, membre de la commission, et Marianne Guérois, maître de conférence à Paris 12, qui ont rédigé et diffusé un appel à communication en avril/mai 2009. Comme l'année précédente, ce dispositif a permis d'élargir le cercle des contributeurs. Nous avons reçu quatorze propositions de communications, parmi lesquelles huit ont été sélectionnées, dont quatre provenant de l'étranger (États-Unis, Italie, Portugal et Liban). Les frais de déplacement de ces intervenants ont pu être financés (à hauteur de 2500 euros) grâce au fort engagement de notre partenaire, l'Université de Paris 12 – Créteil.

La qualité des interventions, l'équilibre et la cohérence du programme qui faisait place tant aux chercheurs confirmés et reconnus qu'aux jeunes chercheurs, ainsi que l'excellent accueil de l'Université Paris 12 - Créteil, qui a offert collation et déjeuner à l'ensemble des participants, ont concouru tant au succès scientifique qu'à la convivialité de la journée d'étude. Les actes en sont publiés, pour la première fois après une double relecture (par les coordonnateurs de la journée et la rédactrice en chef), dans le présent numéro du *Monde des cartes*.

2 Refonte du site internet du CFC

Le site web du CFC a été partiellement refondu au printemps 2009 et un onglet spécifique a été créé pour chaque commission. En réponse au cahier des charges établi par la Commission Histoire en 2008 - 2009, six rubriques ont été créées dont seules trois à ce jour sont susceptibles de mises à jour (Présentation de la commission, Actualités, Nous contacter).

La commission souhaite que ce travail, éminemment utile pour rendre compte et faire connaître ses travaux, soit complété, notamment par un accès direct à la mise en ligne des bulletins du CFC consacrés à l'histoire de la cartographie, la constitution d'une base de données pour accueillir en ligne l'annuaire des historiens de la cartographie, une meilleure structuration des rubriques « Publications et travaux » et « Liens » vers d'autres sites.

3 Préparation du colloque 2010 « Cartographe l'Afrique : construction, transmission et circulation des savoirs cartographiques sur l'Afrique (IX^e-XIX^e siècles) », proposé et piloté par le Centre d'étude des mondes africains (CEMAf - UMR 8171)

Ce colloque international de deux jours est co-organisé par le CEMAf, la Commission Histoire du Comité français de cartographie, et le Département des Cartes et plans de la BNF. Il est piloté par Camille Lefebvre, Robin Seignobos et Vincent Hiribarren, tous trois jeunes chercheurs au CEMAf. Il se tiendra les 2 et 3 décembre 2010 à Paris (BNF- site Richelieu et Centre de la rue Malher). La liste des intervenants sera basée, pour partie, sur les résultats d'un appel à communications.

4 Projet de publication avec les éditions Autrement (2011)

Suite aux contacts établis en 2008 et 2009 avec les éditions Autrement, trois membres de la commission (C. Hofmann, I. Laboulais, H. Blais) et deux chercheurs extérieurs le géographe (Philippe Forêt et Valeria Pansini) ont soumis à cet éditeur un synopsis pour un ouvrage de synthèse grand public sur les métiers de cartographe en Europe du XV^e au XXI^e siècle, dont la parution est prévue peu avant la Conférence de l'ACI en juillet 2011.

5 Rappels

La commission a fêté en 2009 ses dix ans d'existence, marqués chacun par l'organisation annuelle d'une journée d'étude sur un thème donné (voir en annexe la liste de ces journées depuis 1999, avec leurs partenaires respectifs). À souligner également la publication du *Répertoire des historiens de la cartographie en France* (1^{ère} éd. 2003, 2^e éd. 2006), permettant de recenser et faire connaître les chercheurs français et leurs champs d'étude en histoire de la cartographie, quelles que soient leurs approches disciplinaires (historiens, historiens de l'art, historiens de l'urbanisme, philosophes, géographes, ingénieurs, conservateurs, etc.). Dans un domaine comme le nôtre où les recherches sont très dispersées, ce répertoire s'est avéré très utile, comme le sera – n'en doutons pas- le site web de la commission une fois qu'il sera entièrement refondu.

ANNEXES

Annexe 1

Journées d'études organisées par la Commission Histoire, depuis 1999, avec différents partenaires

- 2009 (4 décembre) : "Cartographie et société urbaine".
Partenaire : Département de géographie de l'Université Paris 12 - Créteil.
- 2008 (5 décembre) : "Cartes, climats et milieux".
Partenaire : Archives nationales.
- 2007 (30 novembre) : "La cartographie au temps de Vauban".
Partenaire : Conservatoire national des arts et métiers.
- 2006 (17 novembre) : "De Cassini aux dernières réalisations de l'IGN : 250 ans de cartes topographiques".
Partenaire : Institut géographique national.
- 2005 (2 décembre) : "Cartographie et diplomatie".
Partenaire : Ministère des Affaires étrangères.
- 2005 (13 janvier) : "Cartographier la mer".
Partenaire : Bibliothèque nationale de France.
- 2003 (5 novembre) : "Cartographie, colonisation et empires, 18^e -19^e siècles".
Partenaire : Bibliothèque nationale de France.
- 2002 (22 octobre) : "Par terres et par mers, cartographie et voyages".
Partenaire : Musée de la marine.
- 2001 (24 octobre) : "Cartes capitales : éléments d'histoire de la cartographie de Paris".
Partenaire : Bibliothèque nationale de France.
- 2000 (15 novembre) : "Cartographie topographique militaire".
Partenaire : Service historique de l'Armée de terre

Les actes de toutes ces journées d'étude ont été publiés dans *Le Monde des Cartes* (dans les 2^e ou 3^e numéros de l'année consécutive à la manifestation). Ils sont soit déjà accessibles en ligne (les n°191 - Cassini, 195 - Vauban et 199 - Climats) ou bien peuvent être numérisés à la demande.

Annexe 2

Nouveaux programmes / Groupes de recherche en histoire de la cartographie

1 MeDlan (2010-2012) : Les sociétés méditerranéennes et l'océan Indien. Genèse des représentations, interactions culturelles et formation des savoirs, des périples grecs aux routiers portugais

Programme de recherche triennal financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR-09-SSOC-050). Coordonateur Didier Marcotte, professeur à l'Université de Reims (didier.marcotte@univ-reims.fr). Étude des interactions entre l'espace méditerranéen et l'océan Indien et du processus de l'invention scientifique de celui-ci, de la royauté perse à la formation de la monarchie ibérique. Quatre thèmes sont retenus : la tradition d'un patrimoine textuel commun, des premiers témoins grecs aux sources portugaises ; la représentation des places portuaires et l'apport de l'archéologie à cette connaissance ; la constitution d'un corpus de cartes ; la place des réseaux commerciaux, religieux et militaires dans l'élaboration des savoirs sur l'océan Indien.

Partenaires :

(1) Université de Reims, EA 2616 CERHIC. Responsable Didier Marcotte. UFR Lettres et sciences humaines, 57 rue Pierre Taittinger, 51096 Reims cedex.

(2) MOM, FR 538. Responsables Jean-Baptiste Yon, Marie-Françoise Boussac, Jean-François Salles. 7 rue Raulin, 69365 Lyon cedex 07.

(3) Université Paris1-Laboratoire Islam médiéval (UMR 8167 Orient et Méditerranée). Responsables Éric Vallet, Françoise Micheau. 27 rue Paul Bert, 94200 Ivry-sur-Seine.

(4) Bibliothèque nationale de France, Département des Cartes et plans. Responsables Catherine Hofmann, J-Y Sarazin. 58 rue de Richelieu, 75084 Paris cedex 02.

Présentation de l'axe Savoirs cartographiques sur l'océan Indien, entre tradition et innovations

Responsables Catherine Hofmann, BnF, Dépt des Cartes et plans, et Emmanuelle Vagnon (post-doctorante). L'objectif est de constituer un corpus raisonné de cartes géographiques et d'autres sources iconographiques illustrant la place accordée à l'océan Indien dans la cartographie produite par les sociétés méditerranéennes, de Ptolémée à la fin du XVI^e siècle.

Un travail historique préalable consistera à distinguer les différents types de cartes représentant l'océan Indien pour la période considérée. L'établissement d'un corpus de cartes sera réalisé principalement dans les collections de la Bibliothèque nationale de France (BnF). Il prendra également en compte les grandes collections cartographiques d'autres bibliothèques françaises et étrangères. On procédera à une recherche sur le lieu de production et le contexte intellectuel de réalisation de chaque carte, et une classification en vue de la publication, de la mise en ligne d'un corpus numérique et de son exposition. Les recherches historiques doivent permettre de rédiger des notices explicatives pour chaque document.

La deuxième étape consistera à mettre en évidence l'originalité et la nouveauté des toponymes des cartes : il s'agira de relever les noms de lieux les plus significatifs pour l'évolution de la cartographie de l'océan Indien. La précision de ce travail, qui sera coordonné à la BnF, demandera une collaboration étroite avec les autres partenaires. Ce travail sur la nomenclature pourra aboutir à la réalisation d'une indexation par autorité géographique dans le catalogue numérisé de la BnF. Parallèlement, une vectorisation des contenus géographiques et un référencement graphique des divers toponymes seront menés.

Dans ces deux étapes, on se propose de suivre en bonne part la méthode offerte par le récent Atlas historique du golfe Persique (Couto, Bacqué-Grammont, Taleghani, Bidermann 2006), qui opère un choix de cartes archétypes pour une zone comprise dans l'espace qu'on considérera ici et permet de faire apparaître, notamment grâce à une nomenclature significative, les différents moments de la reconnaissance et de la représentation de l'espace cartographié.

On prêtera également une attention particulière aux documents qui, sans être cartographiques au sens strict, traduisent la perception que les voyageurs ont eue des paysages et des littoraux de l'océan Indien, notamment aux vues côtières que produisent les routiers portugais du XVI^e siècle. Une interrelation sera établie entre les cartes de l'atlas et un appareil de textes et d'illustrations témoignant des étapes de la représentation de cet espace par les scientifiques, les milieux du négoce ou de la religion. Les Archives nationales de l'Outre-Mer collaboreront dans le choix de documents associés aux cartes au sein du corpus et en vue de l'exposition, notamment pour mettre en perspective sur les XVII^e et XVIII^e siècles les acquis de nos travaux.

2 D'Anville (2010-2012) : Un cabinet savant à l'époque des Lumières : cartes, archives et manuscrits du géographe du roi Jean-Baptiste d'Anville (1697-1782)

Programme de recherche triennal (2010-2012) piloté par le Département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France. Responsables Catherine Hofmann (catherine.hofmann@bnf.fr), Lucile Haguët. L'objectif est de rassembler, organiser et décrire les cartes et archives du géographe Jean-Baptiste d'Anville (1697-1782), pour mettre en lumière la « méthode d'Anville » ainsi que les réseaux sur lesquels il s'est appuyé (protecteurs, scientifiques).

La BnF est dépositaire, depuis 1924, de la collection de cartes de d'Anville, à la fois « bibliothèque de travail » et archive du géographe de cabinet (plus de 10 500 pièces accumulées en plus de 60 ans). Elle conserve également l'ensemble de son œuvre imprimée (210 cartes et quelques 80 mémoires et ouvrages imprimés), des papiers d'érudit et de la correspondance ainsi que de nombreux manuscrits cartographiques, répartis entre le Département des Cartes et plans, le Département des Manuscrits et les collections de Tolbiac. Une partie des archives de d'Anville, dispersées au XIX^e siècle lors de ventes aux enchères est également conservée hors de France, notamment à la British Library (grâce à la vente Barbié du Bocage, élève de d'Anville, en 1842). La masse des matériaux, mais aussi leur dispersion, expliquent sans doute que d'Anville n'ait pas encore fait l'objet d'un travail d'ensemble, même si ses travaux et sa méthode suscitent aujourd'hui un regain d'intérêt dans la communauté des chercheurs, tant en France qu'à l'étranger. Le programme vise à reconstituer son cabinet de cartographe et mettre en lien la documentation accumulée, les archives, les cartes et l'œuvre publiée, et à apporter ainsi de nouveaux éclairages sur la genèse de l'œuvre et, plus généralement, sur les articulations entre géographie de cabinet et cartographie de terrain.

La synthèse et la valorisation de ce travail pourraient se faire par le biais d'une exposition programmée en 2013 et/ou une publication monographique ainsi que par un dossier web sur Gallica donnant accès tant aux documents numérisés en interne (« Collection d'Anville » notamment) qu'aux archives et manuscrits conservés hors de la BnF.

3 Portulans (2010-2012) : les cartes portulans conservées en France

Programme de recherche triennal (2010-2012), piloté par le Département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France. Responsables Hélène Richard, Catherine Hofmann (catherine.hofmann@bnf.fr). Description et identification des cartes et atlas portulans produits du XIII^e au XVIII^e siècle, conservés dans les collections publiques françaises.

Des parties des collections de la BnF, et du Département des Cartes et plans en particulier, ont été réétudiées et de nouvelles identifications ont été proposées dans des études spécifiques sur la production des différentes régions, ou sur certaines périodes chronologiques. Aussi est-il maintenant nécessaire de

reprenant la totalité du catalogue des portulans de la BnF, de revoir les attributions proposées au milieu du XXe siècle par Myriem Foncin, dans son Catalogue des cartes nautiques sur vélin conservées au Département des Cartes et plans, et de compléter ces informations à la lumière de l'évolution des collections. Ce travail est à élargir à l'ensemble des collections françaises.

Valorisation envisagée :

- Livre grand public.
- Dossier accompagnant les documents numérisés et accessibles via le site Gallica.
- Exposition sur les portulans à la BNF (automne 2012).
- Éventuelle journée d'étude.

4 L'histoire culturelle et sociale de la cartographie

Groupe de recherche dirigé par Jean-Marc Besse (bessejm@parisgeo.cnrs.fr)
EHGO/UMR Géographie-cités. 13 rue du Four 75006 Paris.

Depuis janvier 2009 un groupe de travail sur l'histoire culturelle et sociale de la cartographie a été constitué au sein de l'équipe EHGO (Epistémologie et histoire de la géographie), sous la direction de Jean-Marc Besse. Il regroupe actuellement environ quinze personnes. Il s'agit d'interroger les activités et les productions cartographiques du point de vue des contextes et déterminants sociaux et culturels dans lesquels elles se développent. Par exemple, plus précisément, il s'agit d'analyser, aussi bien d'un point de vue épistémologique que d'un point de vue historique : les contextes de production, les contextes d'usage, les intentionnalités diverses (politiques, religieuses, etc.) engagées dans l'acte cartographique, ainsi que les répercussions de ces éléments sur l'objet cartographique lui-même, dans son apparence, sa forme, ses contenus.

Le groupe de travail a déterminé trois directions principales pour ses investigations :

On étudie d'abord les cartes comme objets et événements publics, c'est-à-dire apparaissant dans les espaces publics sous des formes diverses, et agissant dans ces espaces. C'est le cas des cartes plus ou moins emblématiques ou symboliques qui sont utilisées dans les manifestations du pouvoir politique, mais aussi des logos cartographiques employés dans les entreprises commerciales.

Mais les activités cartographiques sont aussi des activités de mise en forme, de reconfiguration des ensembles sociaux, spatiaux, culturels, dans lesquels elles apparaissent. C'est cette opération de mise en forme, et surtout la diversité des aspects de cette opération, que le groupe souhaite également interroger. Si les cartes sont en effet des résultats d'opérations graphiques d'ordonnement de « données » multiples (qui peuvent être cognitives, mais aussi plastiques, sensibles, affectives), il y a alors à enquêter sur la diversité de ces modes d'ordonnement, c'est-à-dire sur la diversité des formes cartographiques elles-mêmes, ainsi que des types de contenus qu'elles s'approprient.

On approfondira cette remarque par une interrogation de type « anthropologique » sur la cartographie comme schème tout à la fois graphique, perceptif et cognitif d'un genre particulier, dont on peut étudier les modes de présence plus ou moins explicites, ainsi que l'efficacité, au sein de diverses opérations techniques, scientifiques, artistiques ayant rapport à la réalisation d'espaces de représentation. Autrement dit, la cartographie met en œuvre un certain genre d'expérience anthropologique de l'espace (a contrario : qu'est-ce qu'être dans l'espace sans carte ?), qu'on cherchera à faire apparaître en sollicitant aussi bien des exemples tirés de l'histoire de la cartographie que des propositions artistiques, littéraires, cinématographiques, contemporaines.

La carte comme objet public, la carte comme espace graphique de configuration de valeurs, de connaissances et d'affects, la carte comme manière d'être spatialement dans le monde : telles sont les trois directions que le groupe de travail cherchera à suivre dans les années qui viennent. La diversité des expertises présentes dans le groupe lui permettra d'aborder ces questions à partir de champs et de discours différents : épistémologie et histoire de la cartographie, architecture et urbanisme, esthétique et histoire de l'art, histoire du cinéma...

COMMISSION VI : CARTOGRAPHIE ET COMMUNICATION

par Jasmine Salachas et Sébastien Bourdin

Présidente et secrétaire de la commission

Rédaction du Monde des Cartes 201 et participation au numéro anniversaire

Toute cette année les activités de la commission se sont multipliées, de la rédaction du *Monde des Cartes* numéro 201 (publié en octobre 2009), à la mise en place d'une « Journée de la cartographie » qui doit être organisée chaque année dans une université ou une institution différente. Nous remercions sincèrement les auteurs des articles du numéro 201 pour leur contribution (je rappelle que trois autres articles prévus initialement pour ce bulletin seront édités ultérieurement).

Nous avons publié dans le numéro précédant le 201 (bulletin anniversaire du CFC - numéro 200) deux articles de Henri Gaussen et un article de Jacques Bertin. Il s'agissait de contribuer, à cette occasion, au rappel de quelques fondamentaux sur la constitution d'un programme cartographique —fondamentaux qui restent les mêmes tant sur la préparation du travail en amont, qu'à propos de la validité, la lisibilité et la qualité des informations qui vont être diffusées en aval, et ce quels que soient la technique et l'outil de production mis en oeuvre.

Nous souhaitons, pour le numéro 201, mettre en avant le travail de Jacques Bertin, et nous l'avons sollicité pour qu'il participe d'une manière ou d'une autre à sa réalisation. Il s'est très gentiment prêté au jeu, sous la forme d'une interview que nous avons orchestrée ensemble. À l'instant où j'apprends sa disparition, je veux rappeler ici, à nouveau, à quel point sa réflexion était fine, poussée aux extrêmes d'une dynamique qui ne faillissait pas. Il définissait toute image non cartographique comme appartenant au monde libre de toutes celles de l'Humanité, qu'il qualifiait de « *Monde des Roses* » ; dessins, oeuvres d'artistes, photographies, etc. Il isolait la carte de ce monde-là... La carte, image issue des nombres appartenant à un second univers visuel ; un dessin du monde de haute précision, rationnel, construit point à point au plus près du réel. Je vous invite aujourd'hui encore à vous plonger dans ce riche héritage qu'il nous laisse, à tous.

Journée de la cartographie de Rouen

La Journée de la cartographie de Rouen (Université de Rouen - vendredi 2 avril 2010) a rassemblé certains des élèves de Bertin. Et nous avons pu mesurer au cours de cette journée combien ces fondamentaux de la cartographie restent le point central de la qualité et de l'efficacité des rendus en cartographie. Venus de plusieurs universités (Rouen bien sûr, le Havre, Besançon, Aix, Lyon, Nancy, Paris, etc), neuf intervenants nous ont exposé leurs travaux, de la carte comme outil de représentation de l'imaginaire à la synthèse de nos outils de production aujourd'hui, entre recherche en cartographie dynamique et les formes d'applications qu'elle recouvre. Cette journée, qui s'est conclue par un café-carto en ville sur la question des archives, a rappelé combien il est indispensable de pouvoir nous rencontrer. Je remercie à nouveau sincèrement l'Université de Rouen pour la qualité de l'accueil qui nous a été réservé, que chacun a apprécié à juste titre au vu des retours que nous recevons encore. Et nous renouvelons nos remerciements tout aussi sincères aux auteurs de ces dix interventions.

Les actes de cette journée d'étude seront publiés dans un prochain numéro du *Monde des cartes*.

Nous remercions aussi particulièrement Olivier Parvillers de nous avoir permis d'obtenir une traduction de notre préparation à cette Journée de la cartographie : il n'est pas facile de garantir les traductions simultanées de nos activités. Il nous faut pourtant trouver des solutions pour pouvoir garantir la qualité de nos échanges

auprès de la commission et du groupe de travail de l'ACI qui sont nos correspondants : Commission Maps and Society, Working group Open Data Access and Intellectual Property Rights, et ce, en particulier à l'occasion de nos préparations pour la Conférence cartographique internationale, qui se tiendra à Paris en juillet 2011, pour laquelle nous restons mobilisés aux côtés de l'ensemble des membres des commissions qui composent le CFC.

Les cafés-cartographiques

Je rappelle que les cafés-cartographiques, qui contribuent au rayonnement de nos activités, tiennent place toute cette dixième année hors du Zango, leur port d'attache.

À l'occasion du FIG 2009, à **St-Dié-des-Vosges**, nous avons ouvert les Cafés-cartographiques de la mer, aux côtés de François Bellec (pour l'histoire des expéditions maritimes), du SHOM (pour une rencontre touchant aux nombreuses questions de la cartographie marine), et de Fernand Verger (pour la prise en compte du littoral). Je suis intervenue une journée au Centre d'enseignement de la Maison d'arrêt d'Épinal, auprès des personnes détenues : cartes des terres, des mers et des océans - ou comment envisager un métier qui engage ses auteurs, cartographie terrestre / cartographie marine, quels enjeux pour ces deux univers de la cartographie ? Nous préparons aujourd'hui le FIG 2010.

Des rendez-vous se sont mis en place à la **Bibliothèque du tourisme et des voyages - Trocadéro**, où nous avons reçu Monique Pelletier pour une grande rencontre à propos de l'édition des cartes au début du XVII^e siècle, et François Place, illustrateur, enlumineur, pour ses cartes imaginées... Le samedi 29 mai, un autre rendez-vous dans ce haut lieu des voyages, à propos du Yémen cette fois : avec Yves Egels et l'équipe du Département Imagerie aérienne et spatiale de l'ENSG.

Le vendredi 4 juin prochain à Paris, dans le cadre des Journées de la mer, nous retrouverons au **bar La Baleine du Jardin des Plantes**, les équipes du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), de l'IGN, du SHOM et de l'IFREMER, pour une rencontre publique avec nos institutions.

D'autre part, deux expositions sur la cartographie prennent place à **Rochefort** pendant les deux années qui viennent - cartographie d'hier, d'aujourd'hui et de demain - : **Tracez la route**, au Musée national de la marine, et **La mer à l'encre, trois siècles de cartes marines**, à la Corderie royale. Ces deux expositions sont remarquables et surprenantes tant elles rassemblent à la fois la trace de nos puissants héritages, et ce à quoi nos nouvelles technologies nous permettent d'aboutir. À l'occasion de ces deux événements exceptionnels, j'ai été invitée à organiser un certain nombre de cafés-carto : le premier s'est tenu début mai, avec François Bellec (où nous avons restitué l'expédition Lapérouse dans le contexte de l'Europe du XVIII^e siècle). Deux autres dates sont d'ores et déjà fixées : vendredi 18 juin prochain, avec Éric Orsenna, à l'École de médecine navale ; et vendredi 15 octobre 2010, avec Monique Pelletier, à la Corderie royale. D'autres événements seront associés à Rochefort sur les deux ans à venir.

Que soient remerciés toutes celles et tous ceux qui contribuent à nos côtés au rayonnement de ces activités tournées vers les univers de la cartographie - ils sont nombreux, et nous sommes nombreux aussi à les apprécier. La préparation de la prochaine conférence de l'ACI à Paris sera encore l'occasion de le constater.

COMMISSION IV : ENSEIGNEMENT

par Annabelle Mas

Présidente de la commission

La Commission Enseignement a pour principal objectif d'établir un réseau entre les différents acteurs de l'enseignement de la cartographie en France afin de suivre l'offre de formation et son adéquation avec le marché de l'emploi. Le réseau permet de suivre, échanger et communiquer sur le fonctionnement des formations (accessibilité à la formation initiale et continue, Validation d'Acquis par Expérience, échanges internationaux), sur les programmes (spécialisation et socle de référence) et sur la reconnaissance de ces formations (décrets et directives ministériels).

La Commission Enseignement, s'est mise en relation avec le Pôle enseignement recherche de l'AFIGEO (http://afigeo.asso.fr/page_137.html) et le GéoRézo (<http://georezo.net/>) afin de répondre à cet engagement.

Une réunion à l'initiative de l'AFIGEO et du GéoRézo s'est tenue le 5 mai 2010 à l'occasion des rencontres SIG La Lettre à l'ENSG, rassemblant, entre autres, des représentants des écoles (ENSG et ESGT) et des universités (Grenoble, Orléans, Paris1, St Etienne). La nouvelle plateforme GéoFormations a été présentée, cette nouvelle version du GéoForm, devrait être facilement mise à jour grâce à la technologie choisie (wiki) et à l'adhésion des responsables de formations qui peuvent librement déclarer et mettre à jour de nouvelles formations. Ce répertoire des formations diplômantes en géomatique est interrogeable par localité et niveau d'entrée. Une ouverture aux autres formations (non diplômantes) est actuellement à l'étude. Le GéoRézo et l'AFIGEO proposent en outre des dossiers d'analyse, on citera notamment le bilan des formations pour la rentrée 2009 (<http://www.afigeo.asso.fr/pics/wysiwyg/generated/poles/DossierPresse-PoleFormation-112009.pdf>), dont le renouvellement est prévu en septembre 2010, et l'analyse des offres d'emploi parues sur le GéoRézo (<http://georezo.net/blog/laminute/2010/02/18/metiers-analyse-georezo/>).

CRÉATION D'UNE COMMISSION SÉMIOLOGIE

par Anne-Christine Bronner

*Laboratoire Image, ville, environnement,
équipe de recherche du CNRS et de l'Université de Strasbourg*

Pourquoi créer une commission autour de la sémiologie ?

Un point dans la construction cartographique est bien une affaire de sémiologie, de la carte la plus basique, la plus squelettique à la représentation la plus élaborée, des signes, ponctuels, linéaires, surfaciques dessinent l'espace. On peut penser la question de la sémiologie graphique réglée depuis la grammaire graphique de Bertin. Néanmoins, les évolutions permanentes dans le traitement, l'analyse et la représentation des données spatiales mettent à jour de nouveaux enjeux autour de la sémiologie graphique dans le monde des cartes.

Nous voyons apparaître la question de la sémiologie dans différents environnements (nous les différencions ici bien qu'ils soient souvent intrinsèquement liés) :

- La publication des cartes sur écran (cartes statiques ou dynamiques, interactives, multimédias, mobiles, atlas en ligne, etc.) renouvelle la question de la sémiologie graphique à la fois dans le quotidien du cartographe, chargé de la réalisation des cartes, et dans le domaine de la recherche.

- L'évolution dans les méthodes de traitement des données, notamment dans tout ce qui tourne autour du développement de ce que l'on appelle aujourd'hui la géovisualisation, l'analyse exploratoire des données : dans les outils que l'on crée (basés, par exemple, sur des SMA ou des automates cellulaires, ou tous autres développements), la question de la visualisation des données, "comment représenter les choses ?" est posée (ou non).

- Des thématiques spécifiques sont à la recherche de chartes graphiques pour la représentation des données : représentation des risques, représentation du temps, etc.

La création d'une commission sur le thème de la sémiologie permettrait de se centrer, de se concentrer, à la fois sur les questions posées par différentes problématiques, et sur les réponses, propositions apportées pour la représentation des données spatiales. Parallèlement à ce partage d'expériences et de questionnements, la commission pourrait être lieu d'une réflexion plus théorique sur le langage cartographique et les processus cognitifs associés.

Cette commission pourrait être l'occasion de créer un réseau avec les personnes exerçant le métier de cartographe (recherche, collectivités territoriales, structures privées), et celles qui sont chercheurs et enseignants.

En fonction du développement de son activité, cette commission pourra se doter d'outils de communication : communication interne (wiki), communication externe (site web).

Termes de référence de la future commission

La Commission Sémiologie vise à offrir un espace d'échange et à construire un réseau autour de la sémiologie graphique dans le contexte du renouvellement constant de la représentation des données spatiales, de création de nouvelles formes cartographiques, suscitant des questionnements inédits et la recherche de réponses à ces enjeux qui se situent à la fois au niveau théorique, thématique et technique. Le projet recouvre le partage des connaissances et des expériences de la communauté, associé à une réflexion théorique sur le langage cartographique.

Objectifs

Recensement des travaux du domaine

- Recensement des publications françaises et étrangères (commenté).
- Recensement des travaux en cours (thèses ...).
- Recensement des chercheurs et groupes de chercheurs travaillant sur ce thème.
- Le cas échéant, recensement des sessions dans les colloques, écoles thématiques, pages web, formations ayant trait au domaine.

Valorisation des travaux en sémiologie

- Publication dans *Le monde des cartes*.
- Participation à l'ACI.
- Numéro spéciaux.
- Organisation de journées d'étude.

Étude de la sémiologie dans différents cadres

- Place / utilisation de la sémiologie dans l'enseignement secondaire et supérieur.
- Place / utilisation de la sémiologie dans les outils cartographiques et SIG.
- Place / utilisation de la sémiologie dans des applications dédiées en ligne (atlas, services de navigation).
- Place / utilisation de la sémiologie dans les supports mobiles (gms, téléphones, etc.).

Favoriser l'exploration des aspects cognitifs liés à la lecture des cartes

en mobilisant les neurosciences et/ou par une approche centrée sur les profils, les besoins et l'implication des lecteurs/usagers.

Organiser, animer des journées de rencontre

en partenariat avec d'autres structures (laboratoires, groupes de recherche, associations ...).

- Présentation de travaux.
- Table ronde, session de travail.
- Formation, démonstration.